

## Le dire de L'étourdit

A partir des échanges qui ont eu lieu dans le cadre du groupe de travail sur *L'étourdit*<sup>1</sup> au cours de l'année 2011 2012, je me propose ici de reprendre le fil du dire dans cet écrit, évoqué lors de la présentation du travail du groupe le 20 juin 2012 au Cercle Freudien.

*L'étourdit* est écrit par Lacan en juillet 1972 à la suite du séminaire *Ou pire*. Avec cet écrit, il poursuit ce qu'il nomme son frayage d'un discours pour la psychanalyse, motif récurrent du séminaire de cette année-là. Il poursuit également un travail de formalisation, avec un retour sur les formules de la sexuation élaborées lors de son séminaire et une nouvelle place donnée à la topologie, celle de référence du discours analytique. Dans *Ou pire*, Lacan distingue discours et enseignement, affirmant que ce qui s'enseigne, c'est le mathématisable, ce sont les mathèmes. Cependant, la mathématisation ou logification ne peut enserrer tout le réseau du discours. Le mathème lui même ne va pas sans discours. Avec *L'étourdit*, Lacan tente de frayer une nouvelle voie distinguant et articulant discours analytique et enseignement de la psychanalyse. Cette voie passe par la promotion du dire.

### Logique du dire

Qu'est ce que le dire ? Lacan donne dès le début de *L'étourdit* des indications sur la relation du dire et du dit, avec sa formule :

« Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend ».

Le dire est un *qu'on dise*, il est du côté de l'énonciation, alors que le dit est du côté du résultat de cet acte, de l'énoncé. Les relations entre le dire et le dit sont précisées par Lacan à l'aide de la grammaire et de la logique. « Qu'on dise » est une proposition dont le verbe est au subjonctif, et cette proposition est sujet d'un verbe à l'indicatif. L'indicatif est le mode de l'assertion alors que le subjonctif exprime la possibilité, la suspension de la valeur assertive. Il y a ici une ouverture sur les modalités au sens de la logique, telles qu'elles ont été définies par Aristote, le possible, l'impossible, le nécessaire et le contingent. « Qu'on dise » exprime une possibilité, l'acte de dire, l'existence de

---

<sup>1</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2001

cet acte. Le dit, quel qu'il soit, et jusqu'à la proposition universelle, dépend de cette possibilité, l'existence du dire. Le subjonctif est associé par Lacan au modal en logique dont il met en relief comme trait la question de l'existence.

Avec le dire, Lacan met en évidence dans le discours une logique distincte de celle du dit. La logique du dit est fondée sur la proposition universelle et la proposition particulière, ainsi que sur les valeurs de vérité. Cependant, chaque dire, en tant qu'énonciation, est moment d'*ex-sistence*. Pour qu'un dit soit vrai, il faut qu'on le dise, que dire il y ait. Il n'y a donc pas d'universelle qui ne se réduise au possible. La logique du dire est modale. Chez Aristote, cette logique module les propositions déclaratives, en puissance – possible ou impossible - ou en acte – nécessaire ou contingent -. Lacan l'utilise différemment, faisant intervenir la question de l'existence dans le discours. Le dire *ex-siste* au dit, l'acte de dire est condition du dit. Le discours est ainsi dire et dit. La logique du dire ne relève pas d'une philosophie, qu'elle soit de l'être ou de l'existence, elle donne un nouvel éclairage à la question du discours.

## **Dire et discours**

Dans le séminaire *Ou pire*, Lacan distingue la parole et le dire. Toute parole n'est pas un dire. Une parole qui fonde un fait, c'est un dire. Le dire, c'est la dimension de discours de la parole.

La logique du dire est aperçue depuis le discours de la psychanalyse, elle étend sa marque à l'ensemble des discours. Chaque discours se situe entre dire et dit. Le dire apportant la dimension modale de l'*ex-sistence*. Le dit se pose en vérité, avec le mode verbal de l'indicatif et la proposition universelle comme référence. Le dit ne va pas sans dire, mais le dire ne se couple au dit que d'y *ex-sister*.

Lacan prend l'exemple du discours de la mathématique où le dit « se renouvelle d'un dire tout autant que d'aucune réalité ». Ce dire est acte, dans son pouvoir de transformation, apportant la nouveauté d'une formule mathématique, d'un chiffrage du réel. Le dire mathématique, celui de Cantor, d'Euclide ou d'autres, c'est l'axiome, le postulat, la conjecture. Il se distingue par le nom qui lui est associé, à l'exemple du postulat d'Euclide. Ce dire est alors associé à la suite logique qu'il implique comme dit.

Alors que le dit ne va pas sans dire, le dire échappe au dit. Cela se démontre, à partir de la formulation d'un « dire que non » qui se pose comme rejet, et pas comme négation. Cette extériorité du dire au plan logique du dit est précisée par Lacan à l'aide de trois distinctions entre *dire que non* et dit qui se pose comme négation : *contien* versus contradiction, réponse versus reprise en

négation, rejet versus correction. Le dire n'intervient pas directement sur la valeur de vérité du dit. La logique du dire est une logique de l'existence, ou *ex-sistence*, qui met en lumière ce qui se joue d'un discours à l'autre. La notion de dire introduite par Lacan intervient donc à la fois à l'intérieur de chaque discours et dans le jeu des discours entre eux, confrontation ou ronde. Avec le dire, Lacan affranchit le discours du principe de non-contradiction, nouveau pas dans sa théorie des discours, celui de *l'ex-sistence*.

La conséquence de l'extériorité du dire sur le dit de la proposition universelle est indiquée par la formule « qu'il n'y a pas d'universelle qui ne doive se contenir d'une existence qui la nie ». La logique du dire trouve à s'illustrer avec les mathèmes de la sexuation du côté de la position homme, dans un *dire que non* à la fonction phallique. Avec l'introduction d'un *dire que non*, la question de la négation de la fonction phallique, qui était de ne pas y satisfaire, est transformée. Elle était négation de la valeur de vérité, elle devient rejet ou *contien*. La logique du dire donne un fondement à la contradiction entre les formules de la sexuation du côté homme.

### **Dire de Freud**

Dans *La Chose Freudienne*, en 1956, Lacan exprime la nécessité d'un retour à Freud. Il distingue sujet et moi, et définit un nouveau statut pour la vérité, qui parle et se distingue de la vérité en philosophie. Dans *L'étourdit*, il souhaite la restitution du dire de Freud, dire fondateur pour la psychanalyse. Il y a un échec de Freud avec les sociétés de psychanalyse qui n'ont pas été fondées sur un lien avec le discours de l'analyste mais avec d'autres discours qui barrent son dire. Un discours de la psychanalyse ne peut se constituer qu'en restituant le dire de Freud. Lacan ne donne pas d'indication sur un dit fondateur de Freud, qu'il associerait à son dire. En effet, ce dire ne peut être traduit en terme de vérité, puisque de vérité, il n'y a que moitié. Ce dire ne peut être restitué qu'à partir de l'expérience analytique. Il « s'infère de la logique qui prend de source le dit de l'inconscient ». Quelle est cette logique ? C'est une logique du réel, de l'impossible, indiquée par la formule « il n'y a pas de rapport sexuel ».

Avec cette formule, Lacan vise à restituer le dire de Freud. La formule en donne un accès indirect. En effet, la place du dire est analogue à celle du réel dans le discours mathématique, il n'y en a pas d'accès direct, pas un dit qui corresponde, mais une suite de dits, ceux de la pratique analytique. Cette formule, axiome du discours de la psychanalyse, Lacan en produit un mathème avec les formules de la sexuation. La fonction phallique supplée à l'inexistence du rapport sexuel, avec deux positions possibles. Côté homme, l'universel de l'inscription dans la fonction phallique ne va pas sans une exception, un dire que non, qui rend possible cet universel. Le mythe de la horde,

celui du *père-orang* est traduit en une impasse logique, celle de la contradiction. Côté femme, l'absence d'exception à la fonction phallique va de pair avec une inscription *pastoute* dans la fonction phallique. Un autre impossible est ici en place, celui de l'indécidable, entre absence d'exception et *pastout*.

## **Dire et topologie**

Dans le fil de *L'étourdit* apparaît un exposé décrivant des opérations topologiques.

« *Un peu de topologie vient maintenant. Prenons un tore (une surface formant « anneau »). Il saute aux yeux qu'à le pincer entre deux doigts ...* »

Après une transition réduite à une annonce « *Un peu de topologie vient maintenant* », des manipulations sont décrites. Elles concernent tout d'abord la transformation d'un tore en bande de Moebius. L'opération fondamentale est la coupure, à laquelle la bande de Moebius est identifiée. D'autres surfaces en jeu sont le cross-cap et la bouteille de Klein.

Dans son exposé topologique, Lacan réalise une opération singulière. La scène décrite n'est pas rapportée, elle se déroule au présent « Prenons un tore... ». Il effectue une démonstration, mettant sous les yeux d'un auditoire absent, s'agissant d'un écrit<sup>2</sup>, des opérations sur des figures sans schéma descriptif qui viendrait en support. Un ballet singulier prend place où « saute aux yeux » ce qui est dit plutôt que ce qui serait montré directement. En l'absence de schéma, l'imaginaire de la figure est tenu à distance.

Lacan donne à cet exposé, qualifié de développement, un statut, celui de référence de son discours, c'est à dire contribuant au discours analytique. Cette référence n'est pas métaphorique mais mathématique. En effet la topologie peut se formaliser au moyen d'une algèbre littérale. Lacan précise que la topologie n'est pas non plus théorie. Elle n'a donc pas un statut équivalent à la métapsychologie freudienne comme fiction théorique, modèle explicatif. Avec la topologie, Lacan fait référence à un langage « de pur mathème », langage dans lequel son exposé topologique pourrait trouver une correspondance exacte.

Dans le commentaire qui suit son exposé topologique, Lacan fait correspondre le dit et le dire à des opérations de coupure, coupure fermée à un tour pour le dit, et en double boucle pour le dire. Dans le séminaire *L'identification*, c'est le signifiant qui mettait en jeu cette dernière opération. Ces coupures permettent d'interroger le rapport du dire au dit, en particulier les coupures en double boucle, par leurs possibilités de subversion topologique, production de surfaces comme la bande, le

---

<sup>2</sup> Paru initialement dans le n° 4 de la revue *Scilicet* en 1973

cylindre et la bande de Moebius. A la topologie sphérique du discours de la philosophie s'oppose la topologie asphérique du discours de l'analyse.

Lacan présente la demande et l'interprétation comme des dire, dire de l'analyse, auquel il fait correspondre des opérations topologiques qu'il a décrites précédemment dans son enseignement, tours de la demande dans *L'identification*, et coupure interprétative dans *Radiophonie*.

La demande est modale, elle est un dire, *ex-sistant* derrière les dits qu'elle fait entendre. Dans la répétition des dits insiste un réel, réel d'un dire dont la formalisation topologique est un énumérable des tours à l'infini, un transfini.

L'interprétation, coupure à double tour, opère sur le tore, la bande Moebius ou le cross-cap. Opérant sur ces deux dernières surfaces, elle produit le sujet, bande de Moebius, et a un effet de révélation, chute de l'objet a, en faisant apparaître une surface bi-latère. L'interprétation est un dire qui n'est pas modal mais apophantique, ce qui signifie qu'elle a un lien avec la vérité. Apophantique, pour Aristote, se dit d'une proposition qui peut être dite vraie ou fausse. Lacan l'emploie différemment. L'interprétation intéresse le sujet de ses dits particuliers. En tant que mi-dire, elle vise un effet de dévoilement, qui de la demande fixera le désir. Ce mi-dire a pour référence l'oracle et le hors discours de la psychose, il repose sur l'équivoque, car il procède de l'inconscient, c'est à dire de *lalangue* qu'il habite. Trois points nœuds d'équivoque sont concernés, l'homophonie, dont dépend l'orthographe, la grammaire et la logique, dans ses paradoxes.

La topologie en tant que référence du discours de l'analyse, c'est l'imagerie du dire de l'analyse, demande et interprétation. C'est une imagerie qui serait dépouillée le plus possible d'étoffe métaphorique. Une difficulté, indiquée par Lacan, est qu'à faire image, dans son exposé topologique, il tombe dans la métaphore.

Le lien entre dire et mathème n'apparaît pas seulement dans la référence à la logique ou à la topologie, mais également dans la description d'une procédure liant discours de la psychanalyse et enseignement. Cette procédure prend appui sur le *Ménon*, dialogue de Platon qui questionne la vertu et l'enseignable. Dans le *Ménon*, le dialogue entre Socrate et Ménon porte sur la vertu (arété), sur la possibilité de l'enseigner, et sur l'enseignable. Deux plans sont distingués, celui de l'épistémé et celui de l'*orthodoxa* ou opinion vraie. Ce qui s'enseigne appartient au plan de l'épistémé, savoir lié par une cohérence formelle, mais l'épistémé ne couvre pas tout le champ de l'expérience humaine.

Dans son séminaire sur *Le moi*<sup>3</sup>, Lacan situe la pratique analytique dans le plan de

---

<sup>3</sup> J.Lacan, *Le séminaire II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique (1954-1955)*, Seuil, 1978, p33 (Ed. poche)

*l'orthodoxa*. Il souligne le lien entre vérité et savoir présent dans ce plan, et absent dans celui de l'épistémé. Un savoir se sédimente de la pratique, risquant de la recouvrir. La voie serait alors pour l'analyste de se former et de s'assouplir dans un autre domaine que celui où se dépose ce qui dans son expérience se forme peu à peu de savoir. L'usage de la logique et de la topologie se situe dans cette perspective.

Dans *L'étourdit*, à la suite du séminaire *Ou pire* et de ses conférences à Sainte-Anne sur *Le savoir du psychanalyste*, Lacan distingue le discours et l'enseignable. Ce qui s'enseigne, c'est le mathématisable, le mathème. Le dire, demande ou interprétation, dans son rapport au dit comme fonction de coupure, fait lien entre le discours, celui de l'analyse, et l'enseignement, référé à la topologie. Lacan évoque la distinction faite par Platon dans le *Ménon* entre opinion vraie et savoir enseignable. L'opinion vraie est de l'ordre de l'intuition, c'est à dire qu'on ne peut rien dire sur les causes de ce qui est dit, elle n'est donc pas enseignable.

L'intuition, issue de la pratique analytique, se présente comme un bout de savoir sur le réel. De cette opinion vraie, Lacan produit un dire, et de la production de ce dire, il fait mathème. Avec les formules de la sexuation, le discours de la psychanalyse prend appui sur le langage de la mathématique. Avec la topologie et l'exposé topologique, le discours de la psychanalyse alterne entre emprunt au discours de la mathématique et commentaire de cet emprunt. Le mathème étant produit, Lacan indique en suivre les effets dans le discours psychanalytique. Entre discours et mathématisation se tissent des liens, en un procès fait de rétroactions entre intuition issue de la pratique et formalisation logique et topologique, c'est à dire élaboration de mathèmes. Une mise en abîme a lieu où ce procès est lui-même décrit à l'aide d'un exposé topologique. Cet exposé décrit le passage de l'opinion vraie à la formalisation topologique au moyen du dire. L'opinion vraie y apparaît comme point hors ligne du cross cap.

### **Pratique du dire**

*L'étourdit* donne à entendre la voix de la sphynge « Tu m'as satisfaite petithomme ... d'avoir fait l'Autre, deviner ce que je t'ai dit ». Cette parole fait suite à une réponse apportée à l'énigme posée. Cette réponse, donnée juste avant, parodie celle d'Oedipe, sous la forme d'un quadripode, d'un bipode et d'un trépied qui sont l'occasion d'une reprise condensée en formules de la première partie de *L'étourdit* avant d'aborder la topologie. Cette réponse mytho-logique est donnée par Lacan, un *je* en est l'index. La sphynge dit sa satisfaction de la réponse entendue, puis sa parole prend un tour énigmatique, oraculaire. Lacan réfère l'interprétation, dire de l'analyse, à l'oraculaire. Faire entendre la parole énigmatique de la sphynge est la mise en scène d'un dire. *L'étourdit* est placé

sous le signe du jeu du dire au dit, explique Lacan à la toute fin de cet écrit. Ce jeu prend différentes formes, grammaticale et logique avec les deux phrases au début de *L'étourdit*, logique avec les formules de la sexuation, topologique avec l'exposé et le commentaire d'opérations sur quelques surfaces topologiques.

Une dimension fondamentale de ce jeu est la pratique de l'équivoque dans *L'étourdit*. Lacan la présente comme le ressort de l'interprétation. Il en précise les trois *points-noeuds*, homophonie, grammaire et logique, et donne des exemples d'équivoques qu'il a pratiquées dans *L'étourdit*, *d'eux*, *parêtre* et *s'emblant*. Pour la grammaire, il se réfère à Freud qui fait « répéter leur leçon » aux sujets dans leur grammaire, et montre l'équivoque d'un « tu l'as dit » dans sa valeur d'interprétation minimale. L'équivoque logique, c'est l'absence du principe de non contradiction dans les dits de l'inconscient. Ce sont aussi les paradoxes logiques à partir desquels Lacan construit les formules de la sexuation. Dans ses différentes dimensions, l'équivoque fait la trame de l'inconscient structuré comme un langage.

La construction de *L'étourdit* donne une large place à l'équivoque. Les impasses logiques de « l'au moins un » et du « pas tout » utilisées dans les formules de la sexuation deviennent des néologismes, *l'hommoinsun* et le *pastout*. Dans les premières pages apparaissent *hommologue*, *ab-sens*. Le jeu sur les signifiants, c'est l'homophonie, la création de néologismes, mais pas seulement.

« Freud nous met sur la voie de ce que l'ab-sens désigne le sexe : c'est à la gonfle de ce sens-absexe qu'une topologie se déploie où c'est le mot qui tranche. »

Dans cette phrase, homophonie – *l'ab-sens* - et jeu de construction à partir d'assonances se combinent, de *l'ab-sens* qui désigne le sexe au *sens-absexe*. A cela s'ajoute un néologisme évocateur, la *gonfle*, et un effet poétique du « mot qui tranche ». Cette formulation met au travail le lecteur qui se prête au jeu, jeu de décodage qui n'est pas sans reste. A chaque lecteur de compléter ce qui est dit de manière allusive, condensée, quelque peu énigmatique. Cette valeur d'énigme, c'est celle de l'interprétation comme dire, donnant à voir un *qu'on dise* qui ne s'oublie pas dans le dit.

*L'étourdit* foisonne de formulations qui résistent à l'oubli du dire. La construction des phrases, la syntaxe elle-même, trame l'équivoque. Presque chaque formule, phrase ou paragraphe semble relever de ce jeu du dire au dit. L'écrit dans son ensemble lui-même ne donne aucune indication de structuration en parties qui seraient repérées par des sous-titres. La construction de *L'étourdit* ne se prête pas à un découpage en parties. Elle me semble plutôt faite de rétroactions, à l'image du jeu des deux phrases du début qui introduisent le rapport du dire au dit. Cette construction s'inscrit dans le propos topologique de cet écrit.

La référence à la topologie n'est pas métaphorique précise Lacan. La métaphore, dans *L'étourdit*, après d'autres écrits comme *Lituraterre* et *Radiophonie*, est mise à distance, au profit de la métonymie. La métaphore est un *pas de sens*, un plus de sens, alors que la métonymie est d'*ab-sens*. La métaphore fait le dire s'oublier derrière le dit. La métonymie est du côté de l'allusion et de l'énigme, du hors-discours de la psychose. Elle fait surgir le dire.

L'inconscient est « structuré comme un langage » et le langage, c'est *lalangue* que chacun habite. Le dire qu'est l'interprétation repose sur l'équivoque de *lalangue*. La structure, ses axes en ont été la métaphore et la métonymie, pour fonder le registre symbolique. Avec *L'étourdit*, la structure prend en compte l'incidence du réel dans le langage. Cette incidence, Lacan tente de la montrer avec le dire dans ses rapport au dit, dans les impasses de la logique et au moyen de la topologie prise comme référence de son discours : la topologie est la structure. Sa tentative ne va pas sans une pratique qui met en jeu le dire, l'interprétation, jouant plus d'un tour à *l'étourdit*.

Bruno VINCENT